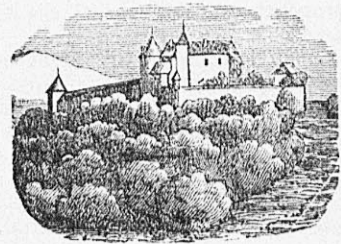




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.

Réclames : 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 —

» 6 mois, » 2 50

Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr. payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BULLE, le 5 juin 1891.

Les Juifs.

Les récentes mesures d'expulsion prises par la Russie contre un si grand nombre de sujets de la nation juive, si on peut encore l'appeler ainsi; les persécutions auxquelles ce peuple est en butte, un peu partout, depuis si longtemps; les vexations inouïes qu'il a subies, en Europe, surtout, et dans presque tous les pays du monde, depuis des siècles, par haine religieuse, jalousie commerciale et financière et par une sorte de sentiment instinctif de répulsion envers ces hommes qu'on cherche à traiter, aujourd'hui, en « parias », en s'efforçant d'oublier qu'ils représentent encore les vestiges d'un passé glorieux et qu'ils pourraient et devraient, à ce titre, jusqu'à un certain point, jouir des égards et des ménagements que notre civilisation du XIX^e siècle accorde à ceux qui sont sans patrie, comme on le fait envers la Pologne, dont le sort intéresse à un si haut degré; tout cela nous suggère bien des réflexions et nous inspire, pour discuter, avec autant d'impartialité que possible, cette malheureuse et si délicate question du sémitisme que M. Drumont a cherché à résoudre avec acharnement et parti pris, en s'imaginant qu'elle pourrait l'être à coups de sabre-plume.

Si nous devions n'avoir pas toute la compétence que comporte ce grave sujet, nous aurons au moins la satisfaction d'un devoir humanitaire accompli et celle d'avoir, dans la mesure de nos forces et de notre influence, apporté peut-être une faible consolation aux enfants d'Israël, qui nous liront, et qui souffrent aussi, sans nul doute, en songeant à tous leurs frères opprimés.

Avant d'entrer dans des considérations spéciales, si le cadre de notre journal nous le permet, il est un fait caractéristique que nous tenons à relever et qui est tout à l'honneur de cette vaillante phalange qu'on

appelle les Juifs, disséminés sur tous les points du globe.

Il est écrit que tu seras éternellement errante sur toute la terre (jusqu'à preuve du contraire, peut-être), ô race infatigable; que ton peuple ne devra jamais se reconstituer! Et cependant, depuis ta chute, tu es restée fidèle et inébranlable à la loi de Moïse; ton culte est pur, comme au premier jour; l'unité de ton dogme est encore absolue. Quand on a comme toi le respect de la religion des ancêtres et cette noble fermeté dans la foi primitive; quand on a lutté et souffert comme toi, au nom d'un principe divin, un chrétien lui-même peut t'accorder, non pas son approbation, sans doute, mais tout au moins son admiration!

Et qui sait, du reste, si notre Sauveur, dont la miséricorde est infinie, ne t'a point pardonné, ô peuple juif, en vertu de la toute-puissance de tes convictions?

Les Juifs sont non seulement intéressants, au premier chef, par leur caractère profondément religieux et si sérieusement attaché à l'observation des traditions et des commandements de leur Eglise; mais, aussi, par leurs autres qualités d'intelligence, poussée souvent jusqu'à la plus fine malice, d'activité presque incomparable, doublée d'un esprit d'économie qui va, chez beaucoup d'entre eux, jusqu'à l'avarice, il est vrai. Ils possèdent aussi, à un degré supérieur, le génie du commerce et du mercantilisme. Voudrait-on peut-être leur en faire un reproche? Tous ces dons leur ont été donnés pour s'en servir; ils ont raison de le faire (nous en faisons autant); et s'il en est, parmi eux, qui en abusent, l'honnêteté, l'honorabilité du plus grand nombre ne sauraient être mises en doute.

Dans tous les cas, quels que puissent être leurs torts ou leurs défauts, rien ne peut justifier les persécutions qui s'exercent contre eux. Si des mesures administratives ou politiques doivent être prises à leur égard, dans certains pays, elles doivent porter le sceau de la prudence, de la modération, de la justice et de la charité!

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 8

DEUX SŒURS

PAR
ANDRÉ THEURIET

Il était très épris, sans que pourtant cette adoration lui ôtât sa clairvoyance et sa réflexion. Après le premier éblouissement passé, il se mit à balancer dans son esprit méthodique les difficultés d'exécution et les chances de réussite. — Encore que Claudia fût facilement abordable et qu'elle l'eût toujours traité avec une cordiale affabilité, le pauvre Prosper se sentait tout transi et mal à l'aise, rien qu'à la pensée d'une entrevue solennelle. Il n'était pas éloquent d'ordinaire; mais ce serait bien pis, quand il lui faudrait adresser une déclaration en règle à une fille. Tout en se tournant et se retournant dans son lit, il assemblait péniblement ses phrases, préparait son entrée en matière et ne trouvait rien qui fût digne d'être dit. Il craignait d'être maladroit ou ridicule, et cette crainte seule paralysait son cerveau. Que deviendrait-il si Claudia lui répondait par un refus? Cela rendrait sa position tellement délicate qu'il serait peut-être obligé de quitter le

redonna une sorte de courage désespéré : — « M. César a raison, pensa-t-il; qui ne hasarde rien n'a rien, et si je reste sans parler, ce n'est pas le moyen d'avancer mes affaires! » Au petit jour, il avait pris sérieusement la résolution de dompter sa pusillanimité et de mettre tout son cœur à convaincre cette jeune fille qui tenait son bonheur et son avenir dans ses mains.

Lorsqu'il entra dans la salle à manger, pour le repas de midi, sa pâleur, son air préoccupé et sa toilette plus soignée qu'à l'ordinaire frappèrent Françoise et l'oncle César. Claudia, absorbée encore par le souvenir de la soirée des Granges, et n'ayant devant les yeux que l'image de Maurice, fut la seule qui ne s'aperçut de rien. Au dessert, M. Dumoulin, pour reconforter Baduel, lui envoya un solide coup de genou sous la table; puis il se leva et les choses se passèrent ainsi que le patron du *Fil de la Vierge* l'avait annoncé la veille à son premier commis. Françoise alla mettre son chapeau et sortit avec son oncle; Mme Tavan descendit au magasin accompagnée de Prosper, mais celui-ci, au bout d'une demi-heure, gravit de nouveau l'escalier intérieur qui communiquait avec l'appartement, et alla, le cœur battant, frapper à la porte de la salle.

Le couvert avait été enlevé, et les croisées ouvertes pour renouveler l'air; Claudia, après avoir poussé sa table à ouvrage dans l'embrasure de l'une des fenêtres, venait de s'asseoir. Elle avait déroulé une bande de tapisserie; mais l'aiguille restait piquée dans le canevas, et la jeune fille, les mains posées à plat sur les genoux, les yeux fixés sur les croupes boisées du Crêt-du-Maure, demeurait oisivement enfoncée dans une amoureuse rêverie.

Est-ce qu'il appartient aussi à la Russie d'intervenir dans cette lutte, qui risque fort de déshonorer notre fin de siècle, avec tant de violence et de rage? C'est surtout la Russie qui n'a rien à reprocher aux autres peuples et si elle se croit en droit de sévir, qu'elle le fasse avec toute la réserve dont tous ceux qui sont loin, comme elle, d'être irréprochables, doivent s'inspirer, pour réprimer des abus, peut-être fort discutables.

Un vers de l'immortel Hugo nous revient à l'esprit en finissant :

Une chose, ô Jésus, en secret m'épouvante,
C'est l'écho de ta voix qui va s'affaiblissant.

Mais non, la Fraternité morale universelle aura son heure!

NOUVELLES SUISSES

Assemblée fédérale.

La session ordinaire de juin des Chambres fédérales s'est ouverte le 1^{er} juin.

Au National, on procède tout d'abord, dans les formes ordinaires, à l'élection du bureau.

M. Lachenal, de Genève, est nommé président.

M. Holdener (droite) vice-président.

Aux Etats, les membres nouvellement élus et ceux dont le mandat a été confirmé, sont assermentés.

M. Gottisheim président; M. Schaller vice-président.

Ce Conseil discute le rapport de gestion du Conseil fédéral.

Mardi, le Conseil national discute la loi sur les taxes postales qui est adoptée dans son ensemble à la presque unanimité, après une discussion prolongée.

M. Holdener refuse sa nomination pour cause de santé. Brosi, radical, prend sa place par un vote de mercredi.

La fusion du Central et du Jura-Simplon rencontre dans l'Assemblée fédérale partout de l'opposition. (*Basler Nachrichten.*)

Au National la discussion sur l'amnistie, en faveur des libéraux tessinois est à l'ordre du jour; sur la

Après avoir timidement entr'ouvert la porte, Prosper toussa, afin d'attirer à lui l'attention de Claudia, qui semblait ne pas l'avoir entendu frapper. Celle-ci crut que Baduel revenait chercher quelque objet oublié par Mme Tavan :

— Entrez, monsieur Prosper, murmura-t-elle avec un sourire distrait, entrez vite et fermez la porte à cause du courant d'air.

— Je ne vous dérange pas, mademoiselle? demanda-t-il en toussant de nouveau pour s'éclaircir la voix.

— Mais pas du tout... Maman vous a-t-elle chargé d'une commission pour moi?

— Non, mademoiselle; je suis venu de mon propre mouvement... parce que je désirais causer un moment avec vous.

— Ah! fit-elle étonnée, de quoi s'agit-il?

— Il s'agit de choses qui vous intéressent personnellement, reprit-il en faisant un effort... Mon Dieu, c'est assez délicat à dire, et je vous prie, mademoiselle, de m'écouter avec beaucoup de patience.

— Je vous écoute, répondit-elle en se tournant vers lui avec une vivacité inquiète.

— Voici ce que c'est, continua-t-il en s'essuyant le front : hier soir, nous parlions, M. César et moi, de la prospérité de la maison... Il a bien voulu me confier qu'il était décidé à quitter les affaires dès qu'il aurait assuré l'établissement de ses nièces, et principalement le vôtre, mademoiselle.

— Le mien!

— Oui, vous êtes l'aînée, et M. César, avant de se retirer, désirerait vous voir mariée.

Après avoir souri d'abord, Claudia était devenue très grave; le tour que prenaient les confidences de Baduel com-

DE BONN

(Suisse), ouverts le 15 mai. le et romantique à 15 mi- e Guin. Climat doux et es, forêts, ombrages, jeux abondante, cave des mieux toute heure; personnel de- ds particuliers envers les es, qui se trouvent à l'aise amille. Les prodiges de ses plus en plus l'ancien pro- aladie ne leur résiste), dou- sement une valeur qu'on able et en font une vérita- le retour de la santé ou grément, de repos et de d'hôte, 1^{re} classe, 4 fr. 50 » 2^e » 3 fr. 50 chambre et service. vin à la chapelle. la gare de Guin. (H548F)

ENDRE

iens croisés boule reau du journal. [376]

ENDRE

4 trous, presque neuf. ngerie GLASSON, Bu'le. [376]

demande

me de 17 à 20 ans, e, comme apprenti- ée de suite) à la . Romains, Saint- samme. [382]

ENDRE

1, prêt à atteler, chez F. rchéal, à Bulle. [288]

louer :

— S'adresser à ESSELVA, r, Bulle. [377]

LOUER

de 2 chambres et cuisine. reau du journal. [385]

LOUER

ent tout neuf, bien exposé reau du journal. [354]

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

proposition de M. Lachenal, elle est renvoyée à vendredi.

Jeudi, le Conseil national nomme de nombreuses commissions sur la tâche desquelles nous reviendrons, s'il y a lieu; il y a effectivement des questions intéressantes sur le tapis: délimitation de frontière entre le Valais et la Savoie; création de corps d'armée et divers recours.

Puis, il aborde le projet d'arrêté fédéral concernant l'achat des actions du Central.

Conseil fédéral. — Le Conseil fédéral a approuvé un message et un projet de loi concernant la création de divisions de velocipédistes.

Corps diplomatique. — M. Andrade, nouveau ministre du Brésil près la Confédération suisse, vient d'arriver à Berne avec toute sa famille. Il présentera prochainement au Conseil fédéral ses lettres de créance. La légation du Brésil à Berne avait été supprimée, il y a quelque temps, par l'ancien régime.

Fête fédérale de gymnastique. — Le Département militaire fédéral communique que les gymnastes se trouvant en service actif lors des fêtes de Genève pourront obtenir ces jours-là un congé.

Voyageurs de commerce et colporteurs. — M. Ruchonnet, chef du Département de justice et police, vient de présenter au Conseil fédéral un projet de loi fédérale sur les voyageurs de commerce et les colporteurs.

D'après cette loi, les voyageurs de commerce qui, munis d'échantillons ou non, vont prendre les commissions des négociants, ne payeraient aucune patente. En revanche, les voyageurs qui visiteraient la clientèle particulière auraient à acquitter une taxe fédérale de 100 fr. par année. Le produit de cette taxe serait réparti à la fin de l'exercice entre tous les cantons, proportionnellement au nombre de leurs habitants.

Quant au colportage, il continuerait à être régi par les lois cantonales.

Les cantons seraient chargés de pourvoir à l'exécution de la loi et aux poursuites auxquelles elle pourrait donner lieu. Les contraventions seront punies d'amende.

Zurich. — La fête des velocipédistes à Zurich a eu une entière réussite. Le cortège des 600 machines a surtout obtenu un vif succès.

Il offrait, paraît-il, d'amusantes surprises. Plusieurs groupes portaient, sur de petits drapeaux blancs, les noms de leurs cantons et localités. Certaines sociétés avaient de fort belles bannières brodées ou peintes, portées par de superbes gaillards à gants blancs, écharpes en sautoir, longues plumes de couleur au couvre-chef.

Tout à la tête du cortège étaient 7 ou 8 jeunes gens, déguisés en vieillards du commencement du siècle et montés sur de primitives machines.

Un autre succès de rire a été pour les armes vivantes de Berne et Schaffhouse, c'est-à-dire pour deux velocemen qui s'étaient affublés de costumes de poil noir qui les métamorphosaient l'un en ours, l'autre en bélièvre.

On remarquait un certain nombre de velocipédistes-femmes. L'une venue de Berne portait le costume national bernois; quelques-unes étaient instal-

mençait à l'alarmer. — Son oncle se doutait-il déjà de l'amour de Maurice Tournier et avait-il chargé Baduel de la faire adroitement parler? Elle savait que le premier commis possédait toute la confiance de M. Dumoulin, et une pareille ruse, cousue de fil blanc, était assez dans le caractère finassier du commerçant. Elle résolut donc d'user de diplomatie à son tour, et, au lieu de s'effaroucher, elle feignit de prendre la chose en plaisantant:

— Oh! s'écria-t-elle, dans ce cas, mon oncle ne se retirera pas de sitôt, car les époux ne se pressent pas d'assiéger la maison du *Fil de la Vierge!*... Je n'en ai pas encore rencontré dans notre escalier.

— Croyez-vous, mademoiselle? répliqua Prosper en saisissant hardiment le taureau par les cornes; vous pourriez vous tromper... Pour ma part, ajouta-t-il mystérieusement, j'en connais au moins un.

— Vous en connaissez un? murmura-t-elle en tressaillant.

— Oui, mademoiselle, un jeune homme qui serait fier d'être choisi par vous, bien qu'il ne vous vaille pas... Et je suis autorisé à vous dire que, pas plus tard qu'hier, il a fait part de ses désirs à M. Dumoulin.

— Hier!...

Dominée par son unique préoccupation, Claudia pensa aussitôt à Maurice Tournier. C'était à lui, sans doute, que le commis faisait mystérieusement allusion? Maurice seul pouvait avoir eu l'idée de tenter une démarche près de l'oncle César. Après le double et solennel engagement qui avait clos leur intime entretien aux Grangettes, Maurice n'avait probablement pas voulu que leur amour gardât plus longtemps un caractère équivoque et clandestin. Rien d'étonnant à ce

lées avec leurs maris sur des sociables. Un père de famille, son fils et sa fille, faisaient mouvoir une machine à trois places.

Bâle. — Le peuple de Bâle-Campagne a aussi rejeté, dimanche, par 4300 voix contre 1000, la loi cantonale sur la poursuite.

Tessin. — Le jury qui jugera les affaires tessinoises compte 11 libéraux et 1 conservateur.

— Un conflit a éclaté entre le consul d'Italie à Lugano et le gouvernement à propos du traitement infligé par les autorités tessinoises à des Italiens établis à Mendrisio. Il faut attendre, à ce sujet, pour se prononcer, de plus amples informations.

— Castioni, le meurtrier présumé du conseiller d'Etat Rossi, a fait savoir à la Chambre d'accusation du Tribunal fédéral qu'il se présentera, le cas échéant, le 29 juin, devant les assises, à Zurich.

Vaud. — Une grosse averse de grêle s'est abattue sur la contrée de Grandson, mardi soir. Les vignes ont été ravagées et ravinées. Un incendie a été causé par la foudre à Donneloye.

— Un crime a mis en émoi, dimanche après midi, la population d'Aubonne et d'Allaman. Un jeune homme de 18 ans, du nom de Liardon, a porté sans motif un violent coup de couteau à une dame âgée et s'est enfui.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Le gouvernement déposera la semaine prochaine un projet assurant aux ouvriers français après 30 ans de travail une retraite annuelle de 300 à 600 fr. Les patrons, l'Etat et les ouvriers contribueront à l'alimentation de la caisse de retraite; les patrons qui emploieront des ouvriers étrangers verseront journellement pour chacun dix centimes au profit de la caisse. La dépense annuelle de l'Etat est évaluée à 100 millions.

— Le *Figaro* publie une lettre du député français Millevoie au député anglais Labouchère affirmant que le prince Napoléon lui déclara à la fin de 1890 tenir du roi Humbert que le gouvernement anglais avait pris l'engagement formel de joindre sa flotte à la flotte italienne, le cas échéant, pour couvrir l'Italie contre toute opération maritime.

Italie. — De graves désordres ont éclaté à Savone, où la populace voulait délivrer des individus arrêtés. Une collision s'est produite, et l'on assure que deux agents de police ont été tués, deux autres seraient blessés.

Autriche. — Les excès contre les Juifs ont provoqué à Vienne la formation d'une association destinée à combattre les tendances de l'antisémitisme dont la première réunion s'est tenu mardi. C'est un groupe de savants et d'artistes connus, sans distinction de culte et de parti, qui se trouvent à la tête de ce mouvement. L'assemblée était excessivement nombreuse. Après un discours prononcé par le professeur Rothnagel, ce dernier a été nommé président d'honneur de l'association, ainsi que le comte E. Zichy et le baron Seitenberger.

Angleterre. — Une grande émotion règne à Kentish-Towh, un des faubourgs de Londres. Un agent et un inspecteur de police, appelés à Jeffreys-Street, trouvèrent un homme du nom de Else qui venait d'être assassiné; le corps avait été caché dans

que, dès le lendemain, il fut allé trouver M. Dumoulin pour solliciter la permission de faire ouvertement sa cour. Cette conduite franche et droite augmentait encore la tendresse de la jeune fille pour celui qu'elle aimait. Sa physionomie sérieuse s'éclaira, et ce fut avec une voix devenue subitement caressante qu'elle continua d'interroger le commis.

— Et, dites-moi, monsieur Prosper, qu'a répondu mon oncle?

— Votre oncle, mademoiselle, n'a eu que des paroles encourageantes, et il a conseillé à ce jeune homme de vous présenter lui-même sa requête.

— Est-ce possible? s'écria Claudia avec une explosion de joie; et c'est hier que ces choses se sont passées?

— Oui, mademoiselle, balbutia Prosper dont le cœur battait violemment, hier soir.

— Mais, objecta la jeune fille en redevenant soudain pensive, comment mon oncle César ne m'en a-t-il rien dit ce matin?

— C'est que, reprit Baduel de plus en plus embarrassé... c'est qu'il a voulu que vous ne soyez influencée par personne lorsque cette demande vous serait directement adressée... Il tient à ce que vous disposiez librement de votre main... Je n'ai pu, pour ma part, qu'approuver la sagesse de cette décision... J'ai donc obéi et je suis venu moi-même.

— Vous? murmura Claudia stupéfaite; et, se rembrunissant: — C'est vous, monsieur, qui êtes... cette personne?

— Oui, mademoiselle, poursuivit Baduel tout d'une traite, sans lever les yeux, c'est moi qui ose solliciter l'honneur de devenir votre mari... Je sais bien que c'est une grande hardiesse de ma part, mais j'ai l'assentiment de votre oncle; je

une armoire; la femme étendue sur son lit, et leur fille, âgée de sept ans, gisaient dans la cuisine. Tous trois avaient la gorge coupée d'une façon horrible.

Egypte. — Il résulte d'un rapport officiel que les sauterelles menacent d'envahir le Delta tout entier.

Japon. — L'auteur de l'attentat contre le czarévitch a été jugé par la cour de l'empire et reconnu coupable de tentative d'assassinat.

Il a été condamné au maximum de la peine: aux travaux forcés à perpétuité.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — *Séance du 29 mai 1891.* — On autorise les communes de Morat et de Saint-Sylvestre à percevoir un impôt communal.

— Sont confirmés dans leurs fonctions:

M. Romanens, Emile, tit., syndic de la commune de Sorens;

M. Corboz, Louis, tit., syndic de la commune de la Tour-de-Trême.

Grêle. — Mardi après midi, un orage épouvantable s'est abattu sur la contrée du Mouret, principalement sur les communes de Montéraz, Zénauvaz, Oberried, Montécu et Bonnefontaine, et se dirigea ensuite sur les communes de Tinterin et St-Ours. Les suites de cet orage sont désastreuses; la grêle a tout détruit, les arbres, les céréales, les prés. Il y a des toitures de maisons qui sont complètement endommagées. La plupart des grêlons étaient de la grosseur d'œufs de poule; il en est même tombé de la grosseur du poing; on en a pesé qui étaient d'un demi-kilo.

Il faut espérer que la charité publique viendra en aide aux malheureuses victimes de cet orage qui, de mémoire d'homme, n'avait pas eu son pareil. Il est regrettable que beaucoup d'agriculteurs de la contrée n'aient pas assuré leur récolte contre la grêle, alors que l'Etat leur payait la moitié des cotisations et leur remboursait les frais d'assurance.

On nous apprend que le même orage de grêle a produit des dégâts peut-être encore plus terribles dans la partie supérieure de la Singine, surtout dans les communes de Chevilles, Plasselb et Planfayon.

Nécrologie. — On annonce la mort de M. Martin Monney, ancien négociant, à l'âge de 69 ans; il a fait longtemps partie du Conseil général de la ville de Fribourg. M. Monney appartenait au parti conservateur indépendant et était un des vieux membres du Cercle de l'Union.

GRUYÈRE

Apiculture. — Jeudi 11 juin, à 2 heures après midi, réunion générale des apiculteurs gruyériens au Cheval-Blanc, à Bulle.

Tractanda: Essaimage, extraction du miel, etc.

N. B. Le comité le même jour, à 1 h., au même local.

(Communiqué.)

vous aime depuis longtemps et, si vous avez la bonté de m'agréer, je m'efforcerai de vous donner tout le bonheur que vous méritez...

Il s'arrêta pour reprendre haleine et leva timidement les yeux pour chercher à deviner son sort dans le regard de Claudia. Il fut effrayé en constatant l'expression presque tragique de la physionomie de Mlle Tavan. Sa figure avait la pâleur et la rigidité du marbre, ses regards, ordinairement si caressants, étaient devenus noirs et durs; un pli tétu se creusait verticalement entre ses deux sourcils.

— Monsieur Baduel, répondit-elle d'une voix coupante et cruellement dédaigneuse, je vous remercie de cette communication, mais je suis désolée... Il m'est impossible d'accueillir votre demande.

— Oh! mademoiselle, implora Baduel, navré du subit écroulement de ses espérances, je vous en prie, ne soyez pas aussi prompte!... Je comprends que mes désirs vous semblent bien audacieux; mais ne prenez pas ainsi, en une minute, une résolution qui peut me rendre à jamais malheureux. Je vous en reparlerai quand vous aurez eu le temps de réfléchir... dans quelques jours... dans une semaine, si vous voulez?...

— C'est inutile, répartit-elle impitoyablement, mes réflexions sont faites...

Elle s'interrompit en voyant la figure consternée de Prosper et en constatant que les gros yeux du commis roulaient des larmes.

— N'insistez pas, continua-t-elle d'un ton plus compatissant; — mon pauvre monsieur Baduel, ne vous butez pas à un projet irréalisable... Ne voyez aucune intention blessante dans mon refus et excusez-moi...

V A
 Chez
 par
 ()
 La variété du talent tout son éclat, car mets, il était inconte cond.
 La délicatesse de subir une nouvelle é et Paul négligeaient poulet et maculaient vêtements. Henri pro diversion et finir d'un de son ami.
 — Ma chère Delph qu'une serviette aux prudent de leur en bras. Voyez un peu c
 — Oh! les petits s complaire à son mari
 — Propres avec un mais il n'y faut pas s la tête.
 — Après tout, les exactement comme l Delphine d'un ton br
 — Du moment q froisse...
 — Du tout! mais blâmer...
 — Ai-je rien dit d fais juge.
 — Prends garde! c'est à madame que
 — Je me tais, rép
 — Et vous faites Delphine en riant.
 — Mauvais père! Max. Tu te plains un que font tes enfants, Ta maison est pleine trompettes, de toupie moutons bêlants, de de petites locomotiv guignols, de ballons, chiens, de chats, etc siège où t'asseoir; t ment le moyen de guerre lasse, tu renv y prendre place: on Un autre jour, tu su maculer un album de leurs mains pour ils se mettent à crier père! etc.
 Enfin, si je t'énu homme qui se croit point de devenir un immédiatement qu'o maire, ministre, séna mais un père irrépro
 — Parlez pour vo Delphine, en riant son mari.
 — Diable! dit tou montre, déjà sept he as été retenu à l'Op
 — Les deux stall tombait de la lune.
 Elle s'était levée. Il et, sans pouvoir proférer mortifié.
 Lorsque à trois heure trouva Prosper planté d congestionnée, les yeux compou d'indienne pour
 — Prosper, chuchota Il l'entraîna dans un emballages.
 — Eh bien! reprit-il lui as parlé?
 — Oui, patron.
 — Et qu'a-t-elle répo
 — Elle m'a refusé, av
 — Refusé? répéta M
 — Net, patron!
 Les yeux bleus de l'o
 — Ha! ha! ha! grommel
 — Pa-t-elle donnée?
 — Aucune, hélas!...
 — C'est ce que nous Sois tranquille, elle rev
 — Patron, s'écria Pro pas votre nièce! Bien serais désolé qu'elle se
 — Il n'y a qu'une vol rageusement César!... charge de la mater, et c

VARIÉTÉS

Chez ma femme,

par GEORGES FATH.

(Suite et fin.)

La variété du talent de Pélagie se montrait là dans tout son éclat, car si elle avait brûlé le premier mets, il était incontestable qu'elle avait noyé le second.

La délicatesse de Max était dès lors menacée de subir une nouvelle épreuve ; par bonheur, Edouard et Paul négligeaient en ce moment le pain pour le poulet et maculaient de sauce les manches de leurs vêtements. Henri profita de l'incident pour faire une diversion et finir d'une manière détournée le supplice de son ami.

— Ma chère Delphine, reprit-il, vous ne mettez qu'une serviette aux enfants, moi je crois qu'il serait prudent de leur en enrouler deux autres autour des bras. Voyez un peu ce qu'ils font de leurs manches !

— Oh ! les petits sans-soin ! s'écria Delphine pour complaire à son mari.

— Propos avec une serviette eût été un progrès ; mais il n'y faut pas songer, reprit Henri en hochant la tête.

— Après tout, les enfants ne sauraient se conduire exactement comme les grandes personnes, répliqua Delphine d'un ton bref.

— Du moment qu'une simple observation vous froisse...

— Du tout ! mais vous êtes toujours prêt à les blâmer...

— Ai-je rien dit d'injuste, mon cher Max ? Je t'en fais juge.

— Prends garde ! si tu me choisis pour arbitre, c'est à madame que je donnerai raison.

— Je me tais, répondit gravement Henri.

— Et vous faites bien, mauvais père, répliqua Delphine en riant.

— *Mauvais père !* je ne l'invente pas, mon cher Max. Tu te plains un jour d'être assourdi par le bruit que font tes enfants, on te traite de *mauvais père*.

Ta maison est pleine de polichinelles, de sabres, de trompettes, de toupies de France et d'Allemagne, de moutons bélants, de violons, de tambours de Basque, de petites locomotives, de grandes ménageries, de guignols, de ballons, de jeux de quilles, d'oiseaux, de chiens, de chats, etc. ; tu rentres exténué, pas un siège où t'asseoir ; tu patientes, tu cherches inutilement le moyen de tourner la difficulté ; enfin, de guerre lasse, tu renverses un fauteuil encombré pour y prendre place : on t'appelle encore *mauvais père !*

Un autre jour, tu surprends tes gamins en train de maculer un album de gravures précieuses, tu les tires de leurs mains pour le replacer dans ta bibliothèque ; ils se mettent à crier... Te voilà encore un *mauvais père !* etc.

Enfin, si je t'énumérais les mille et un cas où un homme qui se croit le cœur bien placé est sur le point de devenir un mauvais père, tu comprendrais immédiatement qu'on peut espérer devenir millionnaire, ministre, sénateur ou shah de Perse, mais jamais un père irréprochable.

— Parlez pour vous, méchant homme, répondit Delphine, en riant malgré elle des exagérations de son mari.

— Diable ! dit tout à coup Henri en consultant sa montre, déjà sept heures ! et les deux stalles que tu as été retenu à l'Opéra !

— Les deux stalles ? répondit Max comme s'il tombait de la lune.

Elle s'était levée. Il comprit qu'on lui donnait son congé ; et, sans pouvoir proférer un mot de plus, il s'en alla très mortifié.

Lorsque à trois heures l'oncle César rentra au magasin, il trouva Prosper planté derrière un comptoir obscur, la figure congestionnée, les yeux rouges et annant machinalement un coupon d'indienne pour la dixième fois.

— Prosper, chuchota-t-il, tu n'es pas à ton affaire !...

Il l'entraîna dans un arrière-magasin où l'on préparait les emballages.

— Eh bien ! reprit-il avec impatience, tu as vu Claudia, tu lui as parlé ?

— Oui, patron.

— Et qu'a-t-elle répondu ?

— Elle m'a refusé, avoua-t-il pitusement.

— Refusé ? répéta M. Dumoulin en devenant écarlate.

— Net, patron !

Les yeux bleus de l'oncle César flambèrent.

— Ha ! ha ! grommela-t-il entre ses dents, et quelle raison t'a-t-elle donnée ?

— Aucune, hélas !... elle ne veut pas de moi.

— C'est ce que nous verrons... Je lui laverai la tête !...

Sois tranquille, elle reviendra sur cette réponse.

— Patron, s'écria Prosper, je vous en supplie... ne violez pas votre nièce ! Bien que je l'aime de toutes mes forces, je serais désolé qu'elle se mariât contre sa volonté !

— Il n'y a qu'une volonté ici, c'est la mienne ! répliqua rageusement César ;... tais-toi, ne fais pas l'âne !... Je me charge de la mater, et ce ne sera pas long !...

— Le charme de notre intimité lui a fait perdre la mémoire, reprit Henri qui poussa sournoisement le genou de son ami.

— Mes deux stalles d'Opéra ! ah ! j'y suis, j'avoue que je les avais oubliées, répondit Max en souriant à Delphine.

— Allons, beau galantin, il faut nous mettre en route, dit Henri.

— Comment, mon ami, vous voulez emmener monsieur, même avant le dessert !...

— Il s'en privera pour une fois.

— Vous avez une singulière façon de faire les honneurs de chez vous, répliqua Mme Leroy un peu scandalisée.

— Ma chère amie, Max déteste les honneurs, et je suis certain qu'il ne nous pardonnerait pas de lui faire manquer un spectacle.

— C'est trop dire, mon cher, reprit le jeune homme ; seulement j'y ai donné rendez-vous à un de mes parents qui quitte Paris demain.

— S'il en est ainsi, monsieur, je serais désolée d'insister davantage.

Les deux amis prirent congé avec des nuances différentes : le jeune homme en prodiguant des paroles de remerciements auxquelles on répondit par des paroles obligeantes, le mari avec quelques mots d'adieu accompagnés de baisers rapides auxquels on riposta par des insinuations et des recommandations plus ou moins grosses de reproches.

— Tu t'es enfin décidé à me comprendre, mon cher Max, dit Henri une fois hors de chez lui.

— Sans doute !... mais il était plus simple de dire tout de suite à ta femme que tu désirais aller au théâtre.

— Tu crois cela, mon cher ; heureux, mille fois heureux l'homme qui a pu conserver une semblable candeur !...

Ecoute-moi :

Tu te trouves un beau jour avec dix ans de liberté derrière toi, avec l'habitude de sortir et de rentrer quand il te plaît, de ne point rentrer, même la nuit, quand un beau clair de lune t'invite à la promenade ; d'aller suivant ta fantaisie écouter la grande symphonie de la mer, ou bien chasser à travers les bois, d'errer en vrai nomade sur les grands chemins, couchant au hasard sous l'éderon ou sur le foin, aussi bien que sur le lit banal d'une auberge. — L'idée te vient subitement d'entrer en ménage ; tout change alors !... Une fois marié, tu t'aperçois bien vite qu'un mari appartient à sa femme et qu'il ne doit pas avoir la pensée de lui imposer ses goûts ; car il peut arriver, s'il aime les murmures du vent et le fracas de la tempête, que sa femme n'aime que le plein soleil et le calme plat ; que s'il se plaît sur les hauts sommets couronnés d'arbres séculaires, elle leur préfère les avenues sablées d'un parc et se trouve prise de vertige sur un monticule de deux mètres. Il peut arriver encore que, s'il aime le coin du feu, elle raffole du monde où, de guerre lasse, il sera obligé de la conduire ; que s'il se plaît à la campagne, elle n'y puisse durer sans mourir de consommation... et ainsi pour tout le reste.

Néanmoins, elle ne concevra pas qu'il puisse regretter quelque chose auprès d'elle, et chaque heure de loisir qu'il lui dérobera lui sera reprochée comme un crime.

Il y a encore le chapitre des enfants... celui-là...

— Assez !... assez !... par pitié, mon cher, épargne un pauvre jeune homme qui jusqu'ici n'a pu voir sans émotion une jolie mariée se rendre à l'église pour y recevoir la bénédiction nuptiale...

— Justement, j'ai voulu mettre ton esprit trop

rêveur aux prises avec certaines réalités.

— Eh bien, c'est fait. Et maintenant vite à l'Opéra !

— L'Opéra !... du diable si tu m'y traînes !

— Comment !

— Toujours naïf !... J'ai imaginé ce prétexte pour passer quelques heures de plus avec toi.

— Scélérat ! dit Max en riant, allons alors prendre du café.

— Avant de dîner ?

— Nous sortons de table !

— Bien vrai ? tu es capable de pousser le savoir-vivre jusque-là ?

— Que veux-tu dire ?...

— Oui... jusqu'à prendre au sérieux le repas que ma femme... Passe pour moi, qui ai fini par m'y faire...

— Mais je t'affirme...

— Je ne parle pas du poisson, dont tu as paru faire tes délices, reprit Henri d'un air goguenard...

Quant au surplus, tu avoueras que Pylade ne l'eût guère avalé que pour sauver les jours d'Oreste.

— Oh !... les maris !... s'écria Max.

— Tais-toi... nous voici devant un assez bon restaurant, je t'offre à dîner comme compensation au petit supplice que je t'ai fait subir.

— J'accepte, répondit gaiement le jeune homme.

— Cher ami, dit Max, le cerveau tout parfumé des meilleurs vins, décidément Paris est le vrai paradis terrestre.

— A quand ton mariage ?... demanda malicieusement Henri.

— Ah !... mon ami, ce sera le plus tôt possible.

— A la bonne heure !... J'aime les gens résolus !...

Deux mois plus tard, le mari de Delphine recevait la lettre suivante :

« MON CHER HENRI,

» J'ai le plaisir de te faire part de mon mariage avec Mlle Alice Daudeville.

» Ma femme, qui est aussi jolie qu'elle est bonne et spirituelle, va écrire à Mme Leroy pour lui dire combien nous serions heureux de vous recevoir dans notre modeste château, assez vaste cependant pour vous y donner une large hospitalité. Vos enfants pourront s'y ébattre sur l'herbe fleurie et boire du vrai lait tous les jours.

» Venez, tout est prêt pour vous recevoir.

» Ton vieil ami,

» MAX DUVERDY. »

— Bravo !... encore un mari pris au piège... O filles d'Eve !... s'écria Henri avec un joyeux éclat de rire.

Etouffes de soies noires de Lyon — de C.-J. Bonnet & Cie de Lyon — de 6 fr. 10 à 17 fr. 55 par mètre, expédie franco, par coupes de robes et pièces entières, G. Henneberg, dépôt de fabrique de soie, à Zurich. Echantillons franco par retour du courrier. [220]

Aux personnes anémiques.

St-Moritz (Engadine), le 15 janvier 1889. A Monsieur Fréd. Golliez, pharmacien, à Morat.

J'ai recommencé la cure de votre Cognac ferrugineux et je ne puis assez vous remercier pour ce précieux remède : je me sens tout à fait rétabli. C'est un vrai service à rendre aux personnes anémiques que de leur recommander cet inestimable remède ; pour moi, je le mets au-dessus des eaux ferrugineuses. Votre reconnaissante et très obligée (signé) C. de Launay.

Demandez dans les pharmacies le véritable Cognac Golliez pour éviter les contrefaçons sans valeur. [87]

CAMILLE ROBADEX, rédacteur.

à s'effrayer. Elle tenait les yeux baissés sur son assiette, mangeait à peine et souhaitait que l'explosion eût lieu le plus tôt possible. Mais César Dumoulin ne semblait nullement pressé. Il achevait lentement son fromage de *Roblechon* et ne disait pas un mot plus haut que l'autre. Quand le dessert fut enlevé et la nappe ôtée, il s'essuya les lèvres, se leva majestueusement, et s'adressant à la plus jeune de ses nièces :

— Française, commanda-t-il d'un ton bref, monte dans ta chambre... j'ai à causer avec ta sœur et ta mère.

— Voici le moment venu ! pensa Claudia ; son cœur battit avec violence, tandis que Française allumait son bougeoir et se retirait après avoir jeté un circulaire regard de curieux étonnement sur son oncle, sa mère et sa sœur.

César, les mains dans ses poches, se promenait de long en large en faisant sonner les clés de sa caisse. Quand la porte se fut refermée et que le bruit des pas de Française résonna au second étage, il s'arrêta devant Claudia, et lui lança froidement un regard aigu :

— Maintenant, à nous deux, murmura-t-il entre ses dents ; tu as reçu cette après-midi la visite de Prosper ?

— Oui, mon oncle, répondit-elle doucement.

— Veux-tu avoir la bonté de nous répéter ce qu'il t'a dit ?

— Il m'a demandé si je consentais à l'épouser... Il m'a annoncé que vous l'aviez autorisé à me faire cette demande.

— C'est la vérité ; il aurait pu ajouter qu'il avait également l'autorisation de ta mère.

— Est-ce vrai, maman ? s'exclama la jeune fille en basardant un regard anxieux du côté de Mme Tavan.

(A suivre.)

